

plus élevés qu'il serait odieux de méconnaître et qui appellent tous les dévouements, parce qu'ils méritent tous les respects. Dans la pensée de ceux qui l'ont fondé, dans la pensée de ceux qui le dirigent, le Patronage n'a pas d'autre but ni plus grande ambition que de répondre aux exigences de cette double formation qui fait l'homme complet : *Mens sana in corpore sano*.

L'éducation physique trouve au Patronage, autant qu'à l'école et mieux que dans la famille, libre champ de culture et de développement. Les jeunes apprentis, en effet, y reçoivent une nourriture saine, substantielle, convenablement apprêtée et toujours servie à point, ce qui n'est pas d'un médiocre avantage pour la bonne humeur. Ils y trouvent, au retour de l'atelier, des camarades pleins d'entrain et d'expansive gaieté, des jeux appropriés à leur âge, à leurs forces et même à la saison. Les amateurs de sport, les luttieurs, les boxeurs, les gymnasiarques, les pugilistes, les acrobates, ont une cour et de vastes salles à leur disposition où ils peuvent se détendre les muscles et le cerveau. Il y a pour les tempéraments plus calmes, les dames, les échecs, le casse-tête anciens et nouveaux, le billard, le pool ; pour les hercules, les poids ; pour les politiciens, la gazette ; et pour les fumeurs, le boudoir, la belle étoile ou le ciel bleu, selon le moment. A cet âge, pas de saison morose. L'hiver, ce sont les bonheurs du ski, les grottes de neige, les bonshommes de neige à paquets rebondie qui penchent la cour. Quand la neige pilée et repilée refuse d'obéir, on l'inonde pour la punir, une fois, deux fois, trois fois. Le froid survient et le lendemain on a une patinoire ! oh ! mais une patinoire qui semble avoir été décongelée dans les glaces polaires ! Et c'est à qui en aura les premiers hon-